

APERÇU DE LA COLLABORATION ENTRE LE SERVICE ÉDUCATIF ET AUX PUBLICS DES MUSÉES DE LA VILLE DE LIÈGE ET LE SERVICE DE DIDACTIQUE DE L'HISTOIRE DE L'ART ET DE L'ESTHÉTIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

LE MUSÉE COMME «BOITE À OUTILS»

Edith Schurgers

Service Éducatif et aux Publics des Musées de la Ville de Liège

[...]

POURQUOI PROGRAMMER UNE FORMATION EN GUIDAGE MUSÉAL DANS LE CURRICULUM DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DE L'ART DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ?

Pascal Heins

Université de Liège

Service de Didactique de l'Histoire de l'Art et de l'Esthétique

Les agrégés en histoire de l'art, pour lesquels nous assurons la formation initiale en didactique disciplinaire, sont amenés à enseigner des cours d'histoire de l'art et d'esthétique, mais également d'autres matières en lien avec leur expertise (connaissance des styles, analyse ou rhétorique de l'image) aux élèves du secondaire des sections de transition et de qualification, essentiellement dans l'enseignement artistique. Mais aujourd'hui, l'offre professionnelle en matière de communication et d'éducation en histoire de l'art déborde les lieux formels d'instruction. Comme le rappelle ici Edith Schurgers, une des missions assignées au musée consiste à exposer les témoins matériels qu'il conserve à des fins d'éducation (et de «délectation», pour reprendre la définition du musée de l'International Council of Museums), et nombreuses sont les institutions qui, ayant pris la mesure d'une telle mission, disposent d'un service éducatif ou pédagogique proposant des animations destinées aux publics scolaires. Il existe donc un espace commun au musée et à l'école : celui, finalement, des préoccupations didactiques, c'est-à-dire des articulations entre l'enseignant-animateur, les contenus ou les connaissances et les apprenants-visiteurs. Un espace commun qui favorise, naturellement, les activités de collaboration entre musées, écoles et organes de formation pédagogique.

En Belgique, il n'existe pas de formation à la médiation muséale combinant à la fois l'expertise universitaire en histoire de l'art et les questions de transposition didactique, qui relèvent plus largement du domaine des sciences de l'éducation. La formation en muséologie porte sur les autres rôles du musée (acquisition, conservation et exposition), mais elle ne s'attache pas, précisément, aux modalités de la transmission des connaissances liées aux collections. Si le diplôme d'agrégé de l'enseignement secondaire supérieur ne constitue pas un titre «requis» pour un engagement au sein des services éducatifs attachés aux structures muséales, il s'avère *de facto* que les historiens d'art et archéologues dont l'expertise disciplinaire se complète d'une formation pédagogique détiennent là un solide viatique pour postuler

utilement. Encore fallait-il, pour notre Service de Didactique, rencontrer l'offre muséale dans sa dimension éducative et former au développement de compétences professionnelles en adéquation avec les spécificités et les contraintes du musée. En gardant présent à l'esprit l'écueil du genre : le musée en tant qu'extension pure et simple de l'école. Nous conservons tous le souvenir, souvent peu «excitant», d'une visite scolaire au musée. Temps pas si lointains, et que nous ne regrettons assurément pas.

Comme le souligne également Edith Schurgers, la spécificité du musée réside dans la «vraie» matérialité des objets qu'il présente au regard des visiteurs. Poser son regard sur une œuvre originale modifie profondément les impressions premières. Les référentiels d'études en histoire de l'art et en esthétique ne manquent pas de rappeler l'importance qu'il y a de compléter les cours par la fréquentation des musées, galeries et autres expositions, de manière à rencontrer les œuvres d'art dans «leurs vraies dimensions spatiales et sensibles». Le travail dans les classes devant des reproductions, outre le fait qu'il gomme de nombreuses valeurs plastiques, instaure une distance qui tend à dispenser de l'acte de bien voir. Or, il s'agira d'apprendre à nos publics scolaires à voir, justement, et aux professeurs en formation à acquérir une méthode d'analyse qui s'appuie sur les constituants plastiques de l'objet pour aller vers le contexte, en évitant les discours périphériques qui éloignent du donné à voir, et à ressentir. Au musée, toute intervention est naturellement axée sur l'objet matériel, et déroger à cette obligation reviendrait à rater son affaire. Une obligation qui, en retour, aide à réfléchir et à construire les pratiques d'intervention dans les classes. Les bénéfices du guidage muséal dans le curriculum des professeurs d'histoire de l'art du secondaire sont nombreux ; ils vont bien au-delà des questions de marché.